

FRANÇOIS VAUCLUSE

LE BANDEAU
D'ÉROS

HAPAX

Dédicaces

Prélude

Luth d'ébène et de nacre
frettes précieuses
les notes luisent
perles dans l'ombre

des graines noires éclatent
feuillages obscurs du temps
l'air de jadis nous guide
vers un espoir sans fin

Rejoindre le jour

Je veille ton sommeil,
je dors quand tu te lèves.
Si loin de ton image,
ta voix m'apparaît proche.

Nos jours ont deux aurores
mais un même soleil :

preste et lucide,
l'enchanteur timide
dans son aquarelle
grande comme un ciel

Méconnaissable

Si, de l'enfance où je t'aperçus
tu t'es enfuie, si je vis
encore après tant d'absence
si les mots d'alors, les larcins, les silences,

répliques trop jouées du Père et de l'Enfant,
terrible vis-à-vis trahissent les années,

je suis à l'instant (oui, le vin déborde)
ivre de tout ce qui fut dit
par une lettre sans réponse,
mais mon désir ne t'atteindra jamais

Brandir

Ces furies calomniées
lèvent leur torche,

ces cuisses épuisées
s'écartent, s'assoupissent :

dans le nid de l'esprit
semence et matrice méditent.

Sans verrues viriles,
tu rêves d'engendrer ta mort.

Tes reins bibliques
pleins de paillettes d'or,

la force ultime
d'un bâton qui fleurit,

tu pars, dans le respect, l'oubli
de toutes les beautés

Langage brisé

Tombeau des filles cadettes,
grains de riz de la noce ;
destin des muses françaises
et perles du collier
dans le temps suspendu
par la danse, si lente

Le don, le lien

Musique et pensée,
rythmes de l'esprit,
nous traverseront
en guise d'amour :

ce que sut éprouver
au centre des fontaines
une déesse jaillissante,
je te le donne.

Mais brise ce lien, viens
encore à la rencontre,
surprise, par cet embrun,
ce rire, mouillée par le vent

Rive

Au milieu de l'oubli,
quelle rivière glisse ?
Les flux de la conscience,
tu les entends la nuit.

Si dans les mots, les chants,
s'ouvrait une contrée,
voici notre devoir :
les posséder par cœur.

Où, la voix ? l'air de luth ?
l'ancien métier du vers ?
Les mots qu'elle esquissa,
je les lus sur ses lèvres.

Je les cherche dans l'air,
mais ne saurais les dire ;
luiront-ils toutefois
dans un autre sourire ?

Nous vivons mille vies,
toutes éparses en ce monde
comme ces iris blancs
qui viennent auprès des rives

Veuve

Sa mère aveugle aborde
la rive rancunière et sent
le bûcher funèbre, sous la pluie,
les camélias, caillots du massacre.

« Ces dents et ces cheveux
que l'on craint de souiller,
ce poids, cette sueur,
ce parfum, la beauté !

Je pars, mais elle tarde
dans le cœur des mortels ;
je traverse le feu
qui lui semble un lait tiède »

Cercle interdit

La poésie, les jeux des filles, leurs rondes :
flûte de roseau dans un pavillon de ruines.

Seule à se souvenir de ton parfum,
la mémoire s'efface du monde ;

laisse mon cœur, peuple de veuves
autour d'une bougie sans éclat

*

La beauté de la vivante, infinie séparation.
Celle qui vient jusqu'à toi. Ce qui s'achève,
main fine posée sur le livre,

sur ce qu'elle ne peut atteindre
car la douleur, dans la musique,
veut paraître.

Pure bienveillance, mystère
lumineux du regard, ta main
absente dans la mienne

Théogonie

Dire les raisons du silence, le sourire de l'ange.
Un ciel de neige illuminé, à livre ouvert
ton corps de noblesse, ta bienveillance.

Évadé, mais non déserteur ;
sorti du peuple de l'enfance.

Dans le feu de février, sur les pentes
menacées d'avalanches,
demeurer cependant la nuit

Dieux d'amour

Préface. Lisez, comme l'amoureux d'une bibliothécaire.

I.

Ni mortel, ni immortel, Éros s'affale, s'endort et se relève.

Fessu, ailé, approbateur.

Dans *Les Fureurs héroïques*, Giordano Bruno distingue neuf sortes de cécités amoureuses. Une me suffirait.

Éros n'a rien d'un assassin, mais il revient toujours sur les lieux de ses crimes.

L'Amour, aveugle ? Comme Homère.

Le *o* d'Éros est bref. Trop bref ?

Attendrissant. Cet Éros de Donatello porte la ceinture d'Hypnos, les braies d'Atys, les sandales d'Hermès. Et la petite queue de Pan !

Giovanni da San Giovanni peignit une *Vénus épouilant Cupidon*.

Ingrat, mais bon public. Éros ne remercie pas.
Mais il crie *bravo* !

L'infini, c'est ce qui manque de tout. Comme
l'Amour, par exemple.

Jeux d'enfants. Aphrodite fut la mère de Priape,
Hermaphrodite, Éros et la petite dernière, Harmonie.

Éros indouiste, son arc de canne à sucre et ses flèches :
des tiges de lotus en bouton.

Sagesse d'Éros. Comme les commencements sont
charmants, n'omettons jamais de recommencer toujours.

Éros manque de tout, il est donc si prodigue !

Invincible stratège, il soumet les deux camps.

Élégie funèbre à la mort de Freud. Il est triste,
Éros, bâtisseur des cités ; elle pleure, Aphrodite
l'anarchiste.

L'érotique est une science individuelle (Desnos).
Disons qu'elle convient aux leçons particulières.

Éros computationnel. Seul le temps partagé est un
real time.